

Ciel

HOMOÉGO Par J.-M. Latreille

Il y a déjà des lustres que l'être humain a décidé et statué qu'il se plaçait au sommet de la pyramide de la vie. Ce concept chimérique de sa position de domination sur l'ensemble des êtres vivants l'a convaincu de sa supériorité et, fort de son apparente suprématie, il s'est cru investi d'une mission de peuplement et d'exploitation de la planète. Avec le succès démographique du dernier siècle, le pillage des ressources disponibles a atteint des dimensions planétaires telles qu'il est en train de saper la base même de son existence. Quel terme devrions-nous attribuer à un tel comportement pour exprimer ce besoin de domination, cette soif d'envahissement et d'appropriation permettant de déloger la nature pour s'installer partout.



L'anthropocentrisme ou attitude qui rapporte toute chose de l'Univers à l'homme m'apparaît un terme trop idéologique, trop doctrinal. Le néologisme **homoégo**, plus concret, plus réaliste, plus terre à terre correspond mieux aux comportements égoïstes d'homo sapiens sur la planète Terre. Et quel égoïsme! Un jour de 1969, pendant la guerre du Vietnam, alors que j'étais en mission militaire à la Commission Internationale de Contrôle en Indochine (CIC), un officier états-unien m'a dit à propos des difficultés qu'éprouvaient les É.-U. à assurer leur contrôle sur le territoire du Vietnam-sud : « *Pour régler le problème, on pourrait paver tout le Vietnam du sud au nord* ». Heureusement, ils ne l'ont pas fait. C'est pourtant ce qu'est en train d'accomplir aveuglément l'humanité sur la planète en désertifiant et pavant les sols avec en perspective la 6^e et probablement la dernière extinction massive des espèces c'est-à-dire de la vie telle qu'on la connaît sur la Terre.

Quel contraste constatons-nous entre la fatuité vaniteuse d'homo sapiens et sa petitesse dans l'Univers, ou le Multivers devrait-on dire, lorsque notre regard fini se pose sur la voûte étoilée, une façade de l'espace illimité du cosmos dont

l'infinitude est inaccessible à notre entendement! Les univers probables se succèdent dans le temps et l'espace où notre univers connu ne constitue même pas une poussière. L'infini n'a pas de dimension. Il est sans fin et sa compréhension est inaccessible au cerveau humain. Qu'est homoégo dans cet infini? Comment peut-il se targuer d'être capable de détruire (capacité nucléaire) la minuscule planète Terre, à peine une poussière perdue dans l'immensité cosmique qui n'a cure de la destinée suicidaire de l'humanité. Comment peut-il prétendre avec arrogance avoir un droit de vie ou de mort sur l'arbre du vivant jeté avec lui dans l'abîme de la disparition à cause de son comportement suicidaire.

Homoégo-homoéco	
<p>À gauche : vision traditionnelle où l'homme domine une pyramide hiérarchique de la vie (homoégo).</p> <p>À droite : L'homme est inclus dans un système vital complexe dont il a besoin pour assurer sa survie (homoéco)</p>	
<p>IMAGE GLANÉE SUR LA TOILE INFORMATIQUE</p> <p>Représentation de deux visions de la position de l'homme dans la Création. L'une, EGO, est suicidaire. L'autre, ECO, est seule capable d'assurer sa survie</p>	

Le drame se joue dans notre seule et unique petite maison, la planète Terre, où homoégo est en train d'épuiser en quelques années toutes les ressources disponibles pour assurer la vie.

La presse nationale et internationale nous livre quotidiennement son lot d'exemples de pollutions diverses d'origine humaine. Plusieurs articles publiés dans les éditions récentes de notre bulletin *L'intendant* en ont fait la description détaillée que nous ne reprendrons pas ici. Mentionnons toutefois que le réchauffement climatique en cours, objet de beaucoup d'attention de la part des médias, n'est qu'une des facettes de la polypollution excrétée et déversée par l'homme sur la planète. À la pollution des sols, de l'air et des océans, s'ajoutent entre autres la désertification, l'extinction des espèces, l'épuisement des ressources et une croissance démographique débridée responsable de l'atrophie de la vie.

Il nous apparaît de plus en plus évident que les mesures environnementales prises jusqu'à maintenant sont totalement insuffisantes et ne font souvent que justifier le maintien de comportements humains dévastateurs pour la planète. Des changements radicaux de comportements sociaux et individuels s'imposent à court terme. Ils devront toucher principalement nos liens avec un système économique aveugle, sclérosé dans une vision de croissance imposant un consumérisme insatiable, mais aussi cibler nos habitudes de vie et de déplacements, nos besoins d'expansion et d'étalement, notre intolérance à l'inconfort et notre éloignement du terreau nourricier en se perdant dans les sphères virtuelles des écrans de l'empire informatique.

L'intendant avait déjà publié un poème de Jean-Yves (no 46, déc. 2018). Nous avons le privilège d'offrir à nos lecteurs un autre poème de cet auteur dont le thème porte à réflexion sur la situation de la planète.



RECYCLER EST UNE NÉCESSITÉ



Comme l'a dit l'excellent Lavoisier
Rien ne se perd, rien ne se crée
On peut donc tout recycler
En toute conscience, sans perplexité

Notre terre s'avère un frêle esquif
Fonçant droit sur de traîtres récifs
À moins d'un coup de barre in extrémis
Nous sombrerons dans les abysses

Ramasser remplit un devoir éthique
Envers la terre et la mer étouffées
Par cette fange inesthétique
Crevant nos yeux époustouflés

L'espérance est dans le monde
Cette histoire est celle de David
Qui lança sa mortelle fronde
Avant que le géant ne le trucidé.

L'horizon et le salut sont lointains
Le travail est herculéen
Il est déjà tard pour continuer
Tous nos gestes comptent avant l'obscurité

Jean-Yves Touchette
Salaberry-de-Valleyfield
Novembre 2019

LA MUSIQUE AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT par Denise St-Germain

« La question que j'me pose tout le temps Mais que feront nos enfants quand il ne restera rien, que des ruines et la faim? » ...chantent Les Cowboys Fringants

Longtemps engagé en faveur de la protection de l'environnement, le groupe originaire de Repentigny ne manque pas d'évoquer dans son dernier album *Les Antipodes*, l'avenir menacé de la planète.

Depuis 2006, le groupe investit, pour chaque billet de spectacle vendu, un dollar dans leur Fondation pour financer la plantation de nouveaux arbres et la protection de milieux boisés. Devant l'urgence climatique, Les Cowboys Fringants veulent que le mouvement gagne d'autres artistes du Québec. C'est pourquoi ils ont lancé en octobre dernier, *Artistes pour le climat*, une initiative qui offre au milieu culturel un moyen concret d'agir.

« La meilleure arme qu'on a pour lutter contre les changements climatiques, elle est toute simple : c'est la plantation d'arbres, qui en croissant vont séquestrer du carbone. On est un territoire et un peuple de forêts, ici, au Québec. Joignons l'utile à l'agréable : faire la lutte aux changements climatiques à travers le reboisement » s'exclamait Jérôme Dupras, bassiste des Cowboys Fringants lors d'une entrevue qu'il a donnée à Radio-Canada à l'émission 24/60, le 25 décembre 2019.

D'ailleurs le bassiste des Cowboys Fringants parle en connaissance de cause, car il a complété une maîtrise et un doctorat en géographie. Sa thèse de doctorat s'intitulait « L'évaluation économique des services écosystémiques dans la région de Montréal ». Récemment, il a été nommé titulaire de la Chaire de recherche en économie écologique à l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

AGA JUIN 2020

La prochaine assemblée générale annuelle (AGA) du Centre d'intendance écologique (CIEL) aura lieu dimanche, le 14 juin 2020 à 13h00 au siège social situé au 4985 de la montée Quesnel à Saint-Anicet. Ne pas oublier de l'inscrire à votre agenda.

RÉFLEXION DE L'INTENDANT

Planter des arbres... c'est bien, c'est même très bien!

Ne pas les couper c'est encore mieux!